« La soif des cimes » ou l'épiphanie du mystère

Catherine Marie Ida AWOUNDJA NSATA
ENS-Université de Yaoundé I, Yaoundé, Cameroun

« Je manifesterai l'Afrique comme
un sculpteur de masque au regard intense. »
L. S. Senghor, « Éthiopiques », in *Poésie*, p. 117.

Le Professeur Barnabé Mbala Ze a parlé aux jeunes depuis 30 ans, il leur parle depuis 30 ans, ses faits et gestes, ses prises de parole alimentent la réflexion des jeunes, celle de ses pairs et des villageois d'Akekela. Nombre d'entre eux ont appris à exercer leur talent et affirmer leur personnalité en s'inspirant de la posture de cette personnalité quelque peu énigmatique. Il s'est intéressé à son entourage en pédagogue certes, mais également en homme de dialogue, en intellectuel assoiffé de découvrir le talent ou la compétence de l'autre. Alors que Jean-Paul Sartre affirme que le regard d'autrui me chosifie, autrui semble avoir toujours été une source de richesse pour le Professeur. Son influence déborde les limites des amphithéâtres et résonne dans l'âme de plusieurs générations d'élèves-professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé, en général, et ceux du Département de français en particulier. Dans un monde tourné vers la modernité, l'appel incessant à un monde pastoral policé où l'existence s'écoule douce, paisible entre les jeux, les chants, les danses et la pratique de cérémonies rituelles impose la vision d'un univers paradisiaque auquel l'on aspire de manière instinctive lorsqu'on est en compagnie du Professeur. Il nous aura habitués à sortir momentanément des soucis de la grande ville pour un retour subséquent aux sources. Du haut de ses 65 ans, comme le Professeur a droit plus qu'aucun autre à savourer la réussite et jouir du spectacle avec une satisfaction toute comble. Mais saura-t-il résister à la tentation d'entonner le cantique du noble patriarche « *Nunc dimitis servumtuum Domine* ! »

Mais, voilà que l'appel se fait plus que pressant. Le monde entier a encore besoin de vos services ! Le sage camerounais est appelé à faire entendre sa voix au milieu de ses pairs des autres pays. Véritable épiphanie, il a aussi la reconnaissance de son pays. À la faveur d'un acte présidentiel, il est nommé Directeur de l'École Normale Supérieure qui l'a formé et qu'il a servie pendant toute sa carrière universitaire.

Apprendre à revaloriser notre patrimoine culturel tombé en déshérence, tel a été son leitmotiv tout au long de sa carrière. Aussi, nous a-t-il enseigné le goût de nous-mêmes ; il nous a appris à réconcilier nature et culture en nous faisant comprendre que l'une n'était pas la négation de l'autre et que la culture n'est que l'épanouissement et la stylisation de la nature. Mais, Professeur, comment être ou rester traditionnel dans un contexte où les frontières entre les spécificités culturelles ne semblent plus exister ? Un double objectif guide cette réflexion, l'un est symbolique et l'autre est scientifique ; de ces deux polarités jaillira probablement « la soif des cimes » qui résonne comme legs à la jeunesse nationale et internationale.

1 Un personnage mythique

La mythologie est une science récente qui s'est élaborée au cours du XIX^e^ et XX^e^ siècles. Claude-Lévi Strauss et Mircea Eliade pensent qu'on ne saurait confondre le mythe à une autre catégorie de récit dans la mesure où il est reconnu comme tel par tous. Ce que les générations d'après rejettent parce qu'ils estiment qu'au sens strict, le « mot mythe ne désigne rien » et que sa spécificité est d'être ce que n'est pas le « logos ». Ceci étant, le mythe à ses origines relate la lutte entre les forces du Bien et celles du Mal avec pour objectif de rappeler les modèles à suivre. Il apparait généralement sous les tonalités épique, lyrique ou bucolique avec des repères historiques, religieux et moraux. L'approche des récits d'origine trace ainsi les frontières et les liens entre le champ du mythe, ses fonctions, son symbolisme et le domaine de la littérature qui instrumentalise le mythe. Il faut également reconnaître que le récit symbolique fait sens pour une collectivité donnée dans la mesure où la réalité du mythe dépend du contexte historique et du champ scientifique dans lequel le locuteur se situe. Quand le contexte revalorise le pouvoir exploratoire de l'imagination et s'intéresse au mode de pensée mythique, comme c'est le cas dans cette étude, le mot sous-tend une 'épiphanie du mystère'. L'intention est de montrer la dimension obscure d'une réalité qui, sans la référence au mythe, ne peut être dite.

Du point de vue de la sociologie, 'toute image, structurant un imaginaire social et susceptible de fédérer une collectivité, peut être considérée comme un mythe'. Et s'interrogeant sur la nature du mythe, le comparatiste André Dabesie répond : 'du mythe qui procède de la naissance de la littérature et de la littérature qui fonde de nouveaux mythes' (p. 6). Autrement dit, il sera question tout au long de cet exercice de la construction d'un mythe à travers ses faits, ses gestes et ses prises de parole dans la mesure où un individu singulier peut faire surgir des mythes et la collectivité s'en approprie. Le mythe manifeste ainsi l'irruption du sacré dans le monde. L'exercice ne consiste pas à reproduire un matériau donné mais à le recomposer de manière réfléchie pour lui donner une signification qui correspond à sa vérité personnelle. La vérité sacrée ainsi construite a pour visée une explication globale de l'homme, de son devenir, de sa place dans l'univers, car, faut-il le rappeler, chaque grande civilisation se bâtit sur une mythologie qui lui est propre, qu'on se souvienne des mythes grecs, de la Bible ou du Mahabharata. Ces mythes apparaissent sous forme de contes, de légendes ou d'épopées. Ces textes offrent des structures d'interprétation du réel, chacun avec sa spécificité.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

Au plan symbolique, le retour aux sources confère légitimité et crédibilité à ce témoignage dans le sens bien compris de son enseignement. 'Êtes-vous la personne à même de parler de cette personne ?' Quand le peuple se réapproprie ses héros. Que le peuple Mvele ait fait le choix de s'approprier et de célébrer son digne fils, voilà qui est immédiatement perceptible lorsqu'on foule le sol d'Akekela. J'en veux pour preuve ces paroles d'un vieillard qui, au cours d'une cérémonie traditionnelle à la chefferie d'Akekela, déclare solennellement que dans leur village, ils ont déjà l'émergence grâce à leur chef, alors que tout le pays balbutie et projette l'émergence du Cameroun en 2035. Ainsi le visiteur qui écoute les récits légendaires de ce village oublie l'homme de Lettres pour ne retenir que l'homme politique, bâtisseur d'une contrée et adulé de son peuple. Et ces propos de Malherbe résonnent dans l'esprit du visiteur : « un poète n'est pas plus utile à l'État qu'un joueur de quille », mais il revient à la réalité en pensant au combat de Victor Hugo contre Napoléon III lorsqu'il lui a montré qu'à l'exemple de Josué face aux murs de Jérico, les « clairons de la pensée » peuvent faire tomber les forteresses des dictatures. Oui, le Professeur a le verbe parfois incendiaire mais toujours avec le souci d'apaiser les situations les plus complexes. Je me souviens encore de ces paroles d'une de ses collègues du Département de français de l'ENS de Yaoundé : « et la guerre cessa faute de combattants ». Alors même que tout le monde s'attendait à un tôlé général, il conduit en toute quiétude la réunion du Département et invite tous ses collègues au partage d'un pot d'amitié. Seul le jeu des regards montre que la page du combat est tournée pour laisser la place à la convivialité. La parole du Professeur peut à ce titre revendiquer une efficacité plurielle dans l'action sociale et politique. Dès lors, on comprend mieux ces paroles d'Arthur Rimbaud : « la main à la plume vaut la main à la charrue ». Dans la même veine, Jean Marc Ela associe « la plume et la pioche ». Encore que le Professeur manie à souhait la plume et la machette en tant que tête de proue de son village. Il permet ainsi de goutter à cette école toute africaine de la « parole action » pour parler comme Césaire, où chaque mot a valeur de truelle. Il faut créer, changer, bâtir. Le Professeur semble avoir appliqué dans sa vie ce qu'il a enseigné dans les amphithéâtres.

2 L'homme de sciences

Le mythe se caractérise par sa dimension symbolique, métaphysique et son atemporalité. Lorsqu'on parle de mythe, on fait allusion à un mode d'être et de pensée. Dans son ouvrage *Mythe et Épopée*, Georges Dumézil affirme qu'un « mythe ne peut s'expliquer isolément parce qu'il s'articule autour d'autres mythes avec lesquels il fait sens » (p. 21.) Suivant le schème *indo-européen*, les mythes s'intègrent à l'intérieur du texte à travers trois fonctions qui correspondent aux grands besoins des communautés humaines : la fonction de souveraineté ou l'ordre juridico-religieux ; la fonction guerrière et la fonction de production et de reproduction. Les trois fonctions ainsi convoquées appellent elles-mêmes les personnages mythiques que sont : Jupiter, Mars et Quirinus et l'on sait que les trois représentent successivement le sacré, la force et la fécondité. En replaçant le Chef de troisième degré d'Akekela dans son fief, allusion est faite au sacré et à la force de l'homme qui prend une figure emblématique. Le second objectif de ce témoignage, avons-nous annoncé plus haut, est d'ordre scientifique. Il faut aller au-delà des images voire des souvenirs d'un enseignant dans les amphithéâtres et

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

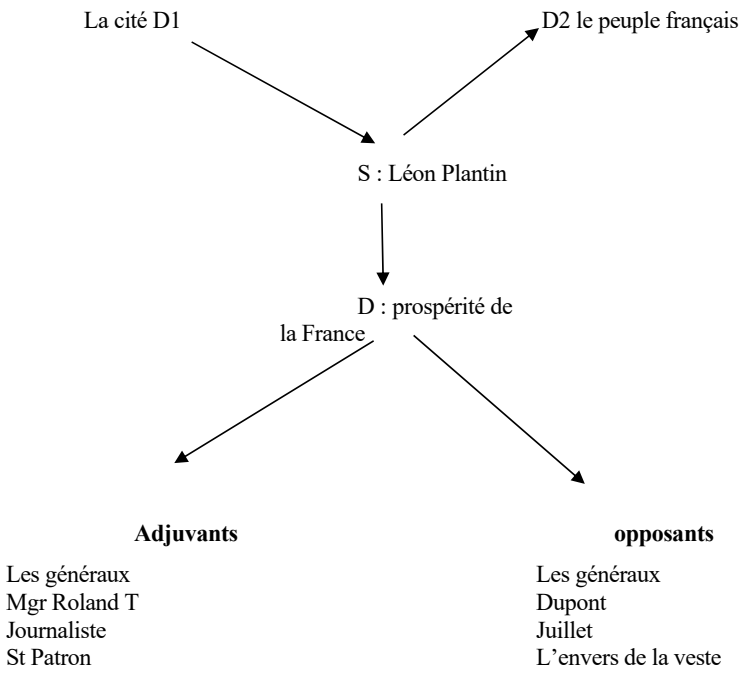
les salles de conférences pour interroger ne serait-ce que partiellement sa production scientifique, signe de sa fécondité. Il fut mon Cicéron dans le labyrinthe des arcanes du savoir. Alors, au nom de ce passé, au nom du présent et de l'avenir radieux qui s'ouvre à l'horizon, je dis merci au maître.

Le Professeur Barnabé Mbala Ze est peut-être l'une des figures emblématiques de notre université. Il est sans contexte l'homme de Lettres raffiné et probablement l'homme politique qui a exercé la plus grande influence sur les élèves-professeurs de l'ENS de Yaoundé. Même s'il ne convient pas de reconstruire la genèse de ses enseignements, il nous semble utile de rappeler ne serait-ce que succinctement l'importance que ceux-ci ont joué dans le système éducatif camerounais en perpétuelle mutation. À l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, il est bon qu'une de ses étudiantes, peut-être pas la meilleure, apporte son tribut d'admiration à celui qui, de génération en génération d'étudiants, provoqua un éveil de conscience, sut par son verbe, ses écrits et sa tenue vestimentaire, maintenir l'espoir des jeunes enseignants.

Le jeune enseignant qui aborde les élèves professeurs de 4e année Lettres Modernes Françaises ce vendredi 7 décembre 1990, leur parle un langage presque ésotérique. Habitués à l'étude des textes selon l'approche « l'homme et l'œuvre » que proposent les « profils des œuvres », ceux-ci assistent à un changement de paradigme avec le cours d'introduction à la sémiotique littéraire. L'étude des outils de la langue devra désormais permettre à ces futurs enseignants de devenir des lecteurs autonomes. Pendant un semestre, leur lexique s'enrichit du point de vue de la communication, de la morphosyntaxe, de la sémantique et de la rhétorique. Ils sont cependant loin de s'imaginer que ce langage fera partie intégrante de leur univers professionnel. Pourtant le jeune assistant n'a de cesse de leur rappeler que l'approche méthodologique de l'étude des œuvres littéraires devra changer dans les lycées et collèges et qu'ils seront les pionniers de cette innovation pédagogique.

Le jeune enseignant poursuit cette formation en 5e année avec la communication théâtrale. Le corpus d'appui est *Le Goûter des généraux* de Boris Vian. La séquence que je me permets de rappeler ici intervient après l'étude des triangles conflictuels. En effet, le triangle permet de mettre en évidence la double caractérisation à la fois psychologique et idéologique du rapport sujet/objet. Il permet de montrer clairement comment l'idéologie est réinsérée dans le psychologique. Autrement dit, le choix du sujet n'est pas gratuit ou autonome.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222



L'ensemble du texte dramatique *Le Goûter des généraux* de Boris Vian est dominé par la présence de Léon Plantin. Il n'est pas difficile, au regard de la phrase de base, de faire de lui le sujet du principal modèle actanciel. En tant que Président du Conseil, il est doté d'un faire transformateur qui fonde sa compétence et sa performance.

Le concept de performance introduit dans la sémiotique narrative sert à se substituer aux notions vagues d'épreuves, de tests qu'un sujet est sensé accomplir sur le plan de la narrativité, tandis que la compétence se définit comme le vouloir et/ou le pouvoir et/ou le savoir-faire du sujet qui présuppose ce que Greimas appelle son « faire performanciel ». Léon Plantin tire donc sa compétence du texte fondamental de la république : la constitution. C'est en son nom qu'il est tenu de préserver l'intégrité de la république et d'assurer par tous les moyens la prospérité du peuple français. À ce titre, il est le Chef suprême des armées et le garant de toutes les institutions. Il possède donc tous les atouts qui lui permettent d'entrer en conjonction avec l'objet de valeur, la prospérité de la France. La compétence, comme on peut le constater, a partie liée avec la véridiction. Une telle analyse du texte théâtral permet à coup sûr de lire d'autres textes de même nature. On peut par conséquent saluer le rôle important qu'a joué le Professeur dans l'introduction de la langue au second cycle dans l'enseignement secondaire au Cameroun. Ses élèves sont les premiers à implémenter le cours de langue dans les classes de 2de. De manière progressive, ils évoluent jusqu'en classe de Tle malgré les difficultés rencontrées sur le terrain du fait de l'insécurité que crée la nouvelle approche pédagogique chez les aînés. C'est ainsi que les élèves prennent possession des classes du 2nd cycle en dehors de quelques enseignants qui acceptent

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

de se soumettre à leur école. Le Professeur s'est-il identifié à ses enseignements ? Sa loyauté et son « faire performanciel » l'ont toujours poussé vers les cimes.

3 La parole action du bâtisseur

Dans la tradition africaine, la parole est une postulation d'efficacité où les mots ne cachent plus les choses, nous apprend Foucault, mais les dévoilent, les nomment et les appellent à la vie. Le Professeur Barnabé Mbala Ze est sans conteste l'une des figures mythiques de l'Université de Yaoundé I. Par sa parole, il a forgé des générations d'hommes et de femmes qui font la fierté du Cameroun à l'intérieur comme à l'extérieur. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Yaoundé, il aura franchi tous les paliers : enseignant, Chef de Département de français, Directeur des études, Doyen de la Faculté des Sciences de l'Éducation et aujourd'hui instance faitière de cette institution mythique de notre pays. Pour ceux qui l'ont connu, l'homme est resté égal à lui-même, il côtoie les mêmes personnes en plus de ceux qu'il découvre au fil du temps. Pour emprunter à son ami Bernard Mbassi, « … l'éloquence, la langue flamboyante, la syntaxe française désarticulée, le vocabulaire souvent rare et la profusion d'images inédites poétise une langue […] instituée en manifestation visible et audible de la capacité de l'ancien colonisé à battre l'ancien colon sur son propre terrain qui est celui du maniement de la langue française ». Ces mots, me semble-t-il, rendent compte de la personne que nous célébrons, une icône de l'université camerounaise. L'initié d'Akekela manie la langue française avec dextérité. Ses conseils sur le triple plan éthique, déontologique et vestimentaire restent gravés dans l'esprit de tous ses élèves.

Dans un monde en perte de valeurs, dans un monde où l'enseignant subit toutes sortes de frustrations et finit par croire qu'entrer à l'ENS est synonyme d'avoir raté sa vie, le Professeur utilise une thérapie : « learning by doing ». Pour lui, il faut éviter le « misérabilisme ». En effet, l'enseignant doit être conscient de ce qu'il est l'être par qui les valeurs viennent à la société. Sa posture en toutes circonstances doit par conséquent refléter une certaine hauteur. C'est probablement ce que le Professeur appelle lui-même « la soif des cimes ». Dans la dédicace de son ouvrage *Algirdas-Julien Greimas et la science des signes,* il est écrit : « à mes petites-filles et petits-fils, afin que votre chemin ait pour nom « soif des cimes » ! Tel le « laboureur et ses enfants » de la fable, le grand-père laisse un héritage inestimable à sa progéniture. Celle-ci doit mener le combat de la vie avec force et courage au point de ne jamais inspirer de la pitié. De ce fait, il rejoint le philosophe allemand Nietzche qui parle justement de la volonté de puissance. Cet auteur a souvent été mal compris lorsqu'il affirme que « Dieu est mort afin que vive le surhomme ». C'est, nous semble-t-il, une invite au dépassement de soi. On retrouve d'ailleurs cette volonté d'aller plus loin et de ne jamais se départir de sa trajectoire dans la « mort du loup » d'Alfred de Vigny où il est écrit :

> « Gémir, pleurer, prier est également lâche
> Fait énergiquement ta longue et lourde tâche
> Là où le sort a voulu l'appeler
> Puis, après comme moi, souffre et meurt sans parler ».

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

Maître ! Ce legs n'est pas seulement pour votre progéniture mais celui de tous ceux que vous avez côtoyé tout au long de votre parcours. Vous avez enseigné la sémiotique en tant que « science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ». Vous en avez fait votre cheval de bataille. Ainsi, de ce mélange de logique et de philosophie, pour parler comme Charles Sender Peirce, vous avez soumis tous les phénomènes à l'épreuve de production du sens. C'est probablement de cette manière que vous avez réussi à identifier les talents de certains de vos disciples devenus aujourd'hui vos collègues et amis. Le personnage ne nait pas un mythe, il le devient au fil de ses apparitions ; il se construit comme mythe parce qu'il est reçu comme tel par un public qui reconnait en lui la représentation emblématique de ses désirs, de ses fantasmes et de ses peurs. Pour ses disciples, le Professeur est un véritable mythe.

4 Conclusion

L'intention était de présenter l'homme aux multiples facettes, l'homme énigmatique qui se laisse découvrir par son « faire performanciel ». Sa nomination à la tête de l'ENS de Yaoundé est une sorte d'épiphanie. À travers une tonalité à la fois élégiaque et épique, le Professeur Barnabé Mbala Ze est apparu avec les caractéristiques d'un héros mythique. Il représente pour ses disciples, la victoire du Bien sur le Mal et incarne les valeurs dont ceux-ci ont besoin pour avancer dans le clair-obscur de leur carrière professionnelle. Comme héritage, il nous laisse « la force de regarder demain » avec optimisme pour parler comme Césaire, texte que lui-même a sélectionné et affiché au Département de français de l'ENS de Yaoundé. « Duc in altum », telle devrait être la devise de tous ceux qui l'ont connu car, dit-il, « celui qui ne prend pas le risque d'échouer perd la chance de réussir », formule lapidaire mais qui vaut son pesant d'or et affirme que la vie est un éternel recommencement. Puissent ces quelques lignes sonner dans les cœurs des jeunes Camerounais enclins au découragement et leur faire prendre conscience de ce que la victoire se trouve au bout des efforts et qu'ils peuvent toujours espérer des lendemains meilleurs !

Références bibliographiques

Brunel, Pierre, *et al.* (1996) *Qu'est-ce que la littérature comparée ?,* Paris, Armand Colin/Masson.

Brunel, Pierre (1992), *Mythocritique, théorie et parcours,* Paris, PUF, « Écriture ».

Durand, Gilbert (1990), *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire,* Paris, Bordas, Dunod, Paris.

Huet-Brichard (2001), Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette Supérieur.

La Bible (1989) (épopée du peuple Hébreu et de la nation juive), Alliance biblique universelle, 1989.

Labatut S. et R. (1974), *Épopées africaines,* CEPMAE, Yaoundé.

Labouret, Henri (1950), *Histoire des Noirs d'Afrique,* Paris, PUF.

Laburthe Tolra, Philippe (1981), *Les Seigneurs de la forêt : Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Beti du Cameroun,* Publication de la Sorbonne, Paris.

Locha Mateso (1986), *La Littérature africaine et sa critique,* Paris, ACCT et éd. Karthala.

Madélénat, Daniel (1986), *L'Épopée, Paris,* PUF, Littérature moderne.

Marmontel, Jean-François (1892), *Éléments de littérature,* article sur l'épopée, Firmin Didot, 3 vol.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

Mauron, Charles (1968), *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel : introduction à la psychocritique,* Paris, José Corti.

Mbala Ze, Barnabé (Coord.) (2010), *Analyses sémiolinguistiques de la première lettre du Président Paul Biya à tous les Camerounais et aux militants du RDPC*, Yaoundé, SOPECAM.

Mbala Ze, Barnabé (2012), *Algirdas-Julien Greimas et la science des signes*, Paris, L'Harmattan.

Mbala Ze, Barnabé (2001), *La Narratologie revisitée. Entre Antée et Protée*, Yaoundé, PUY.

Omgba, Richard Laurent et Ntonfo, André (2012), *Aimé Césaire et le monde noir*, Paris, L'Harmattan.

Présence Africaine (1976), *Hommage à Léopold Sédar Senghor, Homme de culture*, Paris, Présence Africaine.

Sédar Senghor, Léopold (1988), Ce que je crois, Négritude, Francité et Civilisation de l'Universel, Grasset, Paris.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222